L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLÉANS, DIMANCHE MATIN, 3 OCTOBRE 1886. 60ème Année

FEUILLETON.

No 7. Commencé le 19 sept., 1886.

LE PETIT CHOSE

HISTOIRE D'UN ENFANT

—PAR—

Alphonse Daudet

PREMIÈRE PARTIE

— Suite —

Ici un grand sanglot, un sanglot déchirant retentit derrière la porte du magasin entre-bâillée.

—Jacques, tu es un âne! cria M. Eyssette sans se retourner, puis il continua :

—Quand nous sommes venus à Lyon, il y a huit ans, ruinés par les révolutionnaires, j'espérais, à force de travail, arriver à reconstruire notre fortune; mais le démon s'en mêle! Je n'ai réussi qu'à nous enfoncer jusqu'au cou dans les dettes et dans la misère.... A présent, c'est fini, nous sommes embourbés.... Pour sortir de là, nous n'avons qu'un parti à prendre, maintenant que vous voilà grandis, vendre le peu qui nous reste et chercher notre vie chacun de son côté.

Un nouveau sanglot de l'invisible Jaques vint interrompre M. Eyssette; mais il était tellement ému lui-même qu'il ne se fâcha pas. Il fit seulement signe à Daniel de fermer la porte, et, la porte fermée, il reprit :

—Voici donc ce que j'ai décidé. Jusqu'à nouvel ordre, ta mère va s'en aller vivre dans le midi, chez son frère, l'oncle Baptiste. Jacques restera à Lyon; il a trouvé un petit emploi au mont-de-piété. Moi, j'entre comme commis voyageur à la société vinicole.... Quant à toi, mon pauvre enfant, il va falloir aussi que tu gagnes ta vie.... Justement je reçois une lettre du facteur qui te propose une place de maître d'études; tiens, lis!

Le petit Chose prit la lettre.

—J'après ce que je vois, dit-il tout en lisant, je n'ai pas de temps à perdre.

—Il faudrait partir demain.

—C'est bien, je partirai....

Là-dessus le petit Chose replia la lettre et la rendit à son père d'une main qui ne tremblait pas. C'était un grand philosophe, comme vous voyez.

A ce moment, Mme Eyssette sortait du magasin, puis s'approchait timidement derrière elle.... Tous deux s'approchèrent du petit Chose et l'embrassèrent en silence; depuis la veille, ils étaient au courant de ce qui se passait.

—Qu'on s'occupe de sa famille! fit brusquement M. Eyssette, il part demain matin par le bateau.

Mme Eyssette poussa un gros soupir, Jacques esquissa un sanglot et tout fut dit.—Ou commençait à être fait au malheur dans cette maison-là!

Le lendemain fut pour jamais inoubliable, toute la famille accompagna le petit Chose au bateau. Par une coïncidence singulière, c'était le même bateau qui avait amené les Eyssette à Lyon six ans auparavant. Capitaine Génitet, maître coq Montélimart! Naturellement on se rappela le parapluie d'Annou, le perroquet de Robinson et quelques autres épisodes du débarquement.... Ces souvenirs égayèrent un peu ce triste départ. Il amenait l'ombre d'un sourire sur les lèvres décolorées de Mme Eyssette.

Tout à coup la cloche sonna. Il fallait partir.

Le petit Chose, s'arrachant aux étreintes de ses amis, franchit bravement la passerelle....

—Sois sérieux! lui cria son père.

—Ne sois pas malade! dit Mme Eyssette.

Jacques voulait parler, mais il ne put pas; il pleurait trop.

Le petit Chose ne pleurait pas, lui. Comme j'ai eu l'honneur de vous le dire, c'était un grand philosophe, et, positivement, les philosophes ne doivent pas s'attendrir.

Et pourtant, Dieu sait s'il les aimait, ces chères créatures qu'il laissait derrière lui, dans le brouillard. Dieu sait s'il aurait donné volontiers pour elles tout son sang et toute sa chair. Mais que voulez-vous? La joie de quitter Lyon, le mouvement du bateau, l'ivresse du voyage, l'orgueil de se sentir homme, —homme libre, homme fait, voyageant seul et gagnant sa vie, — tout cela grisait le petit Chose et l'empêchait de songer, comme il aurait dû, aux trois êtres chéris qui sanglotaient là-bas, debout sur les quais du Rhône....

Ah! ce n'étaient pas des philosophes, ces trois là! D'un œil envieux et plein de tendresse, ils suivaient la marche asthmatique du navire, et son panache de fumée n'était pas plus gros qu'une hirondelle à l'horizon, qu'ils criaient encore : "Adieu! adieu!" ou faisaient des signes.

Pendant ce temps, monsieur le philosophe se promenait de long en large sur le pont, les mains dans les poches, la tête au vent. Il sifflotait, crachait au loin, regardait les dames sous le nez, inspectait la manœuvre, marchait des épaules comme un gros homme, se trouvait charmant. Avant qu'on fut seulement à Vienne, il avait appris au maître-coq Montélimart et à ses deux marmitons qu'il était dans l'Université et qu'il y gagnait fort bien sa vie.... Ces messieurs lui en firent compliment. Cela le rendit très fier.

Une fois, en se promenant d'un bout à l'autre du navire, notre philosophe heurta du pied, à l'avant, près de la grosse cloche, un paquet de cordes sur lequel, à six ans de là, Robinson Crusoé était venu s'asseoir pendant de longues heures, son perroquet entre les jambes. Ce paquet de cordes le fit beaucoup rire et un peu rougir.

—Que je devais être ridicule, pensait-il, de traîner partout avec moi cette grande cage peinte en bleu et ce perroquet fantastique!

Pauvre philosophe! Il ne se doutait pas que, pendant toute sa vie, il était condamné à traîner ridiculement cette cage peinte en bleu, couleur d'illusions, et ce perroquet vert, couleur d'espérance.

Hélas! à l'heure où j'écris ces lignes, le malheureux garçon la porte encore, sa grande cage peinte en bleu. Seulement, de jour en jour, l'azur des barreaux s'écaille et le perroquet vert est aux trois quarts dépouillé, pécaire!

....Le premier soin du petit Chose, en arrivant dans sa ville natale, fut de se rendre à l'académie, où logeait M. le recteur.

Ce recteur, ami d'Eyssette père, était un grand beau vieux, alerte et sec, n'ayant rien qui sentit le pédant, ni quoique ce fût de semblable. Il accueillit Eyssette fils avec une grande bienveillance. Toutefois, quand on l'introduisit dans son cabinet, le brave homme ne put retenir un geste de surprise.

—Ah! mon Dieu! dit-il, comme il est petit!

Le fait est que le petit Chose était ridiculement petit; et puis l'air si jeune, si maniéré!....

L'exclamation du recteur lui porta un coup terrible : "Ils ne vont pas vouloir de moi!" pensa-t-il. Et tout son corps se mit à trembler.

Heureusement, comme s'il eût deviné ce qui se passait dans cette pauvre petite cervelle, le recteur reprit : "Approche ici, mon garçon.... Nous allons donc faire de toi un maître d'étude.... A ton âge, avec cette taille et cette figure-là, le métier te sera plus dur qu'à un autre.... Mais enfin, puisqu'il le faut, puisqu'il faut que tu gagnes ta vie, mon cher enfant, nous arrangerons cela pour le mieux.... En commençant, on ne te mettra pas dans une grande bâtarde.... Je vais t'envoyer dans un collège communal, à quelques lieues d'ici, à Sarland, en pleine montagne.... Là tu feras ton apprentissage d'homme, tu s'aguerriras, tu prendras de la barbe, puis le poil venu, nous verrons!

Tout en parlant, M. le recteur écrivait au principal du collège de Sarlande pour lui présenter son protégé. La lettre terminée, il la remit au petit Chose et l'engagea à partir le jour même; là-dessus, il lui donna encore quelques sages conseils et la congédia d'une tape amicale sur la joue en lui promettant de ne pas le perdre de vue.

Voilà mon petit Chose bien content. Quatre à quatre, il dégringole l'escalier sévère de l'académie et s'en va d'une haleine retenir sa place pour Sarlande.

La diligence ne part que dans l'après-midi; encore quatre heures à attendre.... Le petit Chose en profite pour aller rôder au soleil sur l'esplanade et se mesurer à ses compatriotes. Ce premier devoir accompli, il songe à prendre quelque nourriture et se met en quête d'un cabaret à portée de son escarcelle.... Juste en face des casernes, il en avise un propret, rebissant, avec une belle enseigne toute neuve :

Au Compagnon du tour de France.

—Voici mon affaire, se dit-il. Et, après quelques minutes d'hésitation,—c'est la première fois que le petit Chose entre dans un restaurant, il pousse résolument la porte.

Le cabaret est désert pour le moment. Des murs peints à la chaux.... quelques tables de chêne.... Dans un coin de longues cannes de compagnons, à bouts de cuivre, ornées de rubans multicolores.... Au comptoir, un gros homme qui ronfle, le nez dans un journal.

—Holà! quelqu'un! dit le petit Chose, en frappant de son poing fermé sur les tables, comme un vieux coureur de tavernes.

Le gros homme du comptoir ne se réveilla pas pour si peu; mais du fond de l'arrière-boutique, la cabaretière accourut.... En voyant le nouveau client que l'ange Hasard lui amène, elle pousse un grand cri :

—Miséricorde! M. Daniel!

—Annou, ma vieille Annou! répond le petit Chose. Et les voilà dans les bras l'un de l'autre....

Eh! mon Dieu, oui! c'est Annou, la vieille Annou, autrefoisnommé bonne des Eyssette, maintenant cabaretière, mère des compagnons, mariée à Jean Peyrol, ce gros qui ronfle là-bas dans le comptoir.... Et comme elle est heureuse, si vous savez, cette brave Annou! comme elle est heureuse de revoir M. Daniel! comme elle l'embrasse! comme elle l'étreint! comme elle l'étouffe!....

Au milieu de ces effusions, l'homme du comptoir se réveille.

Il bâille d'abord un peu du chaleureux accueil que sa femme est en train de faire à ce jeune inconnu; mais, quand on lui apprend que ce jeune inconnu est M. Daniel Eyssette en personne, Jean Peyrol devient rouge de plaisir et s'empresse autour de son illustre visiteur.

—Avez-vous déjeuné, monsieur Daniel?

—Ma foi non, mon bon Peyrol.... c'est précisément ce qui m'a fait entrer ici.

Justice divine!.... M. Daniel n'a pas déjeuné!.... Vite, vite. La vieille Annou court à sa cuisine; Jean Peyrol se précipite à la cave, — une fière cave, au dire des compagnons.

En un tour de main, le couvert est mis, la table parée. Le petit Chose n'a qu'à s'asseoir et à fonctionner.... A sa gauche, Annou lui taille des mouillettes pous ses œufs, des œufs du matin, blancs, crémeux, duvetés.... A sa droite, Jean Peyrol lui verse un vieux château-neuf des papes, qui semble une poignée de rubis jetée au fond de son verre.... Le petit Chose est très heureux. Il boit comme un Templier, mange comme un Hospitalier, et trouve encore moyen de raconter, entre deux bouchées, ce qu'il vient d'offrir dans l'Université, ce qui le met à même de gagner honorablement sa vie. Il faut voir de quel air il dit cela : *gagner honorablement sa vie!* — La vieille Annou s'en pâme d'admiration.

L'enthousiasme de Jean Peyrol est moins vif. Il trouve tout simple que M. Daniel gagne sa vie, puisqu'il est en état de la gagner. A l'âge de M. Daniel, lui, Jean Peyrol, courait le monde depuis déjà quatre ou cinq ans et ne coûtait plus un liard à la maison, au contraire.... Oui da! à l'âge de M. Daniel, il y avait belle heure que Jean Peyrol était un homme!....

Bien entendu, le digne cabaretier garde ses réflexions pour lui seul. Gêner comparer Jean Peyrol à Daniel Eyssette!.... Annou ne le souffrirait pas.

En attendant, le petit Chose va son train, il parle, il boit, il mange, il s'anime; ses yeux brillent, sa joue s'allume.... Hola! maître Peyrol, qu'on aille chercher des verres! le petit Chose veut trinquer.... Jean Peyrol apporte les verre, et on trinque.... d'abord à Mme Eyssette, ensuite à M. Eyssette, puis à Jacques, à Daniel, à la vieille Annou, au mari d'Annou, à l'Université.... à quoi encore!....

Deux heures se passent ainsi en libations et en bavardages.

On cause du page couleur de deuil, de l'avenir couleur de rose. On se rappelle la fabrique, Lyon, la rue Lanferne, ce pauvre abbé qu'on aimait tant....

Tout à coup, le petit Chose se lève pour partir....

—Déjà! dit tristement la vieille Annou.

Le petit Chose s'excuse, il a quelqu'un de la ville à voir avant de s'en aller, une visite très importante.... Quel dommage! on était si bien!.... On avait tant de choses à se raconter encore!.. Enfin, puisqu'il le faut, puisque M. Daniel a quelqu'un de la ville à voir, ses amis du *Tour de France* ne veulent pas le retenir plus longtemps.... —Bon voyage, monsieur Daniel! Dieu vous conduise, notre cher maître! Et, jusqu'au milieu de la rue, Jean Peyrol et sa femme l'accompagnent de leurs bénédictions.

Or, savez-vous quel est ce quelqu'un de la ville que le petit Chose veut voir avant de partir?

C'est la fabrique, cette fabrique qu'il aimait tant et qu'il a tant pleurée!.... C'est le jardin, les ateliers, les grands platanes, tous les amis de son enfance, toutes ses joies du premier jour.... Que voulez-vous! Le cœur de l'homme a de ces faiblesses; il aime ce qu'il peut, même du bois, même des pierres, même une fabrique.... D'ailleurs l'histoire est là pour vous dire que le vieux Robinson, de retour en Angleterre, reprit la mer, et fit je ne sais combien de mille lieues pour revoir son île déserte.

Il n'est donc pas étonnant que, pour revoir la sienne, le petit Chose fasse quelques pas.

Déjà les grands platanes, dont la tête empanachée regarde par dessus les maisons, ont reconnu leur ancien ami qui vient vers eux à toutes jambes. De loin ils lui font signe et se penchent les uns vers les autres, comme pour se dire : Voilà Daniel Eyssette! Daniel Eyssette est de retour!

Et lui se dépêche, se dépêche; mais, arrivé devant la fabrique, il s'arrête stupéfait....

Do grandes murailles grises sans un bout de laurier rose ou de grenadier qui dépasse.... plus de fenêtres, des lucarnes plus d'ateliers, une chapelle. Au-dessus de la porte, une grosse croix de grès rouge avec ce mot pu de latin autour....

O douleur! la fabrique n'est plus la fabrique; c'est un couvent de Carmélites où les hommes n'entrent jamais.

V

GAGNE TA VIE

Sarlande est une petite ville des Cévennes, bâtie au fond d'une étroite vallée que la montagne enserre de partout comme un grand mur. Quand le soleil y donne, c'est une fournaise; quand la tramontane souffle, une glacière.....

Le soir de mon arrivée, la tramontane faisait rage depuis le matin, et, quoiqu'on fût au printemps, le petit Chose, perché sur le haut de la diligence, sentit, en entrant dans la ville, le froid le saisir jusqu'au cœur.

Les rues étaient noires et désertes.... Sur la place d'armes, quelques personnes attendaient la voiture, en se promenant de long en large devant le bureau mal éclairé.

A peine descendu de mon impériale, je me fis conduire au collège, sans perdre une minute. J'avais hâte d'entrer en fonctions.

Le collège n'était pas loin de la place; après m'avoir fait traverser deux ou trois larges rues silencieuses, l'homme qui portait ma malle s'arrêta devant une grande maison, où tout semblait mort depuis des années.

—C'est ici, dit-il, en soulevant l'énorme marteau de la porte....

Le marteau retomba lourdement, lourdement..... La porte s'ouvrit d'elle-même.... Nous entrâmes.

J'attendis un moment sous le porche, dans l'ombre. L'homme posa ma malle par terre, je le payai et il s'en alla bien bien vite.... Derrière lui, l'énorme porte se referma lourdement, lourdement....

Bientôt après, un portier somnolent, tenant à la main une grosse lanterne, s'approcha de moi.

—Vous êtes sans doute un nouveau? me dit il d'un air endormi.

Il me prenait pour un élève.... Je répondis en me redressant :

—Je ne suis pas un élève du tout, je viens ici comme maître d'études; conduisez-moi chez le principal....

Le portier parut surpris; il souleva un peu sa casquette et m'engagea à entrer une minute dans sa loge. Pour le quart d'heure M. le principal était à l'église avec les enfants. On me mènerait chez lui dès que la prière du soir serait terminée.

Dans la loge, on achevait de souper. Un grand beau gaillard à moustaches blondes dégustait un verre d'eau-de-vie aux côtés d'une petite femme maigre, souffreteuse, jaune comme un coing et emmitouflée jusqu'aux oreilles dans un châle fané.

—Qu'est-ce donc, monsieur Cassagne? demanda l'homme aux moustaches.

—C'est le nouveau maître d'étude, répondit le concierge en me désignant.... Monsieur est si petit que je l'avais d'abord pris pour un élève.

—Le fait est, dit l'homme aux moustaches en me regardant par-dessus son verre, que nous avons ici des élèves beaucoup plus grands et même plus âgés que monsieur.... Vaillon l'aîné par exemple.

—Et Cronzat, ajouta le concierge.

—Et Sonbeyrol.... fit la femme.

Là-dessus ils se mirent à parler entre eux à voix basse, le nez dans leur villaine eau-de-vie, et me dévisagèrent du coin de l'œil.... Au dehors on entendait la tramontane qui ronflait et les voix criardes des élèves récitant les litanies à la chapelle.

Tout à coup, une cloche sonna; un grand bruit de pas se fit dans les vestibules.

—La prière est finie, me dit M. Cassagne en se levant; montons chez le principal.

Il prit sa lanterne et je le suivis.

Le collège me sembla immense.... D'interminables corridors, de grands porches, de larges escaliers avec des rampes en fer ouvragé.... tout cela vient, noir, enfumé.... Le portier m'apprit qu'avant 89, la maison était une école de marine, et qu'elle avait compté jusqu'à huit cents élèves, tous de la plus grande noblesse.

Comme il achevait de me donner ces précieux renseignements, nous arrivions devant le cabinet du principal.... M. Cassagne posma doucement une double porte matelassée et frappa deux fois contre la boiserie.

Un voix répondit : "Entrez!" Nous entrâmes.

C'était un cabinet de travail très vaste, à tapisserie verte. Tout au fond, devant une longue table, le principal écrivait à la lueur pâle d'une lampe dont l'abat-jour était complètement baissé.

—Monsieur le principal, dit le portier en me poussant devant lui, voici le nouveau maître qui vient pour remplacer M. Serrières.

—C'est bien, fit le principal sans se déranger.

Le portier s'inclina et sortit. Je restai debout au milieu de la pièce, tortillant mon chapeau entre mes doigs.

Quand il eut fini d'écrire, le principal se tourna vers moi, et je pus examiner à mon aise sa petite face sèche, éclairée par deux yeux froids, sans couleur. Lui, de son côté, releva, pour mieux me voir, l'abat-jour de la lampe et accrocha un lorgnon à son nez.

—Mais c'est un enfant! s'écria-t-il en bondissant sur son fauteuil. Que veut-on que je fasse d'un enfant?

Pour le coup, le petit Chose ont une peur terrible; il se voyait déjà dans la rue, sans ressources. Il eut à peine la force de balbutier deux ou trois mots et de remettre au principal la lettre d'introduction qu'il avait pour lui.

Le principal prit la lettre, la lut, la relut, la plia, la déplia, la relut encore. Pendant qu'il faisait une drôle de recommandation toute particulière du recteur et à l'honorabilité de ma famille, il consentait à me prendre chez lui, bien que ma grande jeunesse lui fît peur. Il entama ensuite de longues déclamations sur la gravité de mon nouveau devoirs; mais je ne l'écoutais pas. Pour moi l'essentiel était qu'on ne me renvoyât pas.... On ne me renvoyait pas; j'étais heureux, follement heureux. J'aurais voulu que M. le principal eût mille mains et les lui embrasser toutes.

Un formidable bruit de ferraille m'arrêta dans mes effusions. Je me retournai vivement et me trouvai en face d'un long personnage à favoris rouges, qui venait d'entrer dans le cabinet sans qu'on l'eût entendu; c'était le surveillant général.

La tête penchée sur l'épaule à l'*Ecce Homo*, il me regardait avec le plus doux des sourires, en secouant un trousseau de clefs de toutes dimensions, suspendu à son index. Le sourire m'aurait prévenu en sa faveur, mais les clefs grinçaient avec un bruit terrible—fric! fric! fric!—qui me fit peur.

—Monsieur Viot, dit le principal, voici le remplaçant de M. Serrières qui nous arrive.

M. Viot s'inclina et me sourit le plus doucement du monde. Ses clefs, au contraire, s'agitèrent d'un air ironique et méchant, comme pour dire, "Ce petit homme-là remplacer M. Serrières, allons donc!"

Le principal comprit aussi bien que moi ce que les clefs venaient de dire, et il ajouta avec un soupir :

—Je sais qu'en perdant M. Serrières, nous faisons une perte presque irréparable (ici les clefs poussèrent un véritable sanglot....); mais je suis sûr que si M. Viot veut bien prendre le nouveau maître sous sa tutelle spéciale et lui inculquer ses précieuses idées sur l'enseignement,—l'ordre et la discipline de la maison n'auront pas trop à souffrir du départ de M. Serrières.

Toujours souriant et doux, M. Viot répondit que sa bienveillance m'était acquise et qu'il m'aiderait volontiers de ses conseils; mais les clefs n'étaient pas bienveillantes, elles. Il fallait les entendre s'agiter et grincer avec frénésie : "Si tu bouges, petit drôle, gare à toi!"

—Monsieur Eyssette, conclut le principal, vous pouvez vous retirer. Pour ce soir encore, il faudra que vous coudoiiez à l'hôtel.... Soyez ici demain à huit heures... Allez....

Et il me congédia d'un geste digne.

M. Viot, plus souriant et plus doux que jamais, m'accompagna jusqu'à la porte; mais avant de me quitter, il me glissa dans la main un petit cahier.

—C'est le règlement de la maison, me dit-il. Lisez et méditez.

Puis, il ouvrit la porte et la referma sur moi, en agitant ses clefs d'une façon.... fric! fric! fric!

Ces messieurs avaient oublié de m'éclairer.... Pendant un moment parmi les grands corridors tout noirs, tâtant les murs pour essayer de retrouver mon chemin. De loin en loin, un peu de lune entrait par le grillage d'une fenêtre haute et m'aidait à m'orienter.

Tout à coup, dans la nuit des galeries, un point lumineux brilla, venant à ma rencontre.... Je fis encore quelques pas; la lumière grandit, s'approcha de moi, passa à mes côtés, s'éloigna, disparut. Ce fut comme une vision; mais, si rapide qu'elle eût été, je pus en saisir les moindres détails.

Figurez-vous deux femmes, non! deux ombres.... L'une, vieille, ridée, ratatinée, plée en deux, avec d'énormes lunettes qui lui cachaient la moitié du visage; l'autre, jeune, svelte, un peu grêle comme tous les fantômes, mais ayant,—ce que les fantômes n'ont pas en général, une paire d'yeux noirs, très grands, et si noirs.... La vieille traînait à la main une petite lampe de cuivre : les yeux noirs, eux, ne portaient rien.... Les deux ombres passèrent près de moi, rapides, silencieuses, sans me voir, et depuis longtemps elles avaient disparu que j'étais encore debout, à la même place, sous une double impression de cauchemar et de terreur.

Je repris ma route à tâtons, mais le cœur me battait bien fort, et j'avais toujours devant moi, dans l'ombre, l'horrible tête aux lunettes marchant à côté des yeux noirs.

Il s'agissait cependant de découvrir au gîte pour la nuit; ce n'était pas une mince affaire. Heureusement, l'homme aux moustaches, que je trouvai fumant sa pipe devant la loge du portier, se mit tout de suite à ma disposition et me proposa de me conduire dans un bon petit hôtel pour trop cher, où je serais servi comme un prince. Vous pensez si j'accepta de bon cœur.

Cet homme à moustaches avait l'air très bon enfant; chemin faisant, j'appris qu'il s'appelait Roger, qu'il était professeur de danse, d'équitation, d'escrime et de gymnase au collége de Sarlande, et qu'il avait servi longtemps dans les chasseurs d'Afrique. Ceci achève de me le rendre sympathique. Les enfants sont toujours portés à aimer les soldats. Nous nous séparâmes à la porte de l'hôtel avec force poignées de mains, et la promesse formelle de devenir une paire d'amis.

Et maintenant, lecteur, un aveu me reste à te faire.

(A continuer.)

En correctionnelle :

—Voyons, demande le président, pourquoi vous êtes-vous marié, si vous devez perpétuellement battre votre femme?

—Mon président, le jour où je l'ai épousée, j'ignorais ce que je faisais. J'étais absolument pochard!

Chez l'armurier :

—Je désirerais un instl qui ne fasse pas trop de bruit.... C'est pour ma femme....

—Tenez, monsieur, voici votre affaire; celui-ci rate neuf fois sur dig!

C. LAZARD & Cie.,

L'Ancienne Maison très connue de Vêtements Confectionnés et d'Articles de Toilette d'un prix,

99, 31 et 33 RUE DU CANAL, COIN NORTH PETERS.

Nous offrons maintenant un superbe stock de Vêtements de Printemps pour hommes, jeunes gens et enfants à des prix très réduits. Echantillons et instructions pour prendre ses propres mesures envoyés sur application. 11 oct—1an—dim mar jeu sam

Belles Montres, Pendules, Diamants, Bijouterie, Argenterie, Etc

—CHEZ—

FRANTZ & OPITZ,

COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.

BIJOUTIERS ET HORLOGERS PRATIQUES.

Les plus jolis MONOGRAMMES gravé aux prix les plus réduits tous genres faits sur commande. 1er sept86—1an

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE

TRANSATLANTIQUE

Entre New York et le Havre.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le commerce réalisent pourvoir de nouvelles Electriques; partiront de la jetée No. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme suit :

LA GASCOGNE, Santelli, samedi, 2 oct.

LA BOURGOGNE, Frangeul, samedi, 9 octobre

LA CHAMPAGNE, Trach, samedi, 16 octobre

Prix du passage pour le Havre.

Première cabine (vin compris).....$80 $100 et $120

Deuxième classe.....$60

Billets aller et retour à prix réduits.

Bureaux, 928, avec aménagement supérieur empressant vin, liberté et satisfaction.

Pour fret et passage, s'adresser à

AD. SCHERMER,

81 rue Carondelet, au premier.

P. S.—Cheques sur la Banque Transatlantique le Paris.

RED STAR LINE.

Vapeurs de la malle Royale Belge et des E. U. partant tous les samedis

ENTRE NEW YORK ET ANVERS

LE HAVRE, GERMANY, ITALY, HOLLAND ET FRANCE.

Prix d'automne et d'hiver.

1re cabine, $60 à $75. Aller et retour, $110 à $120. 2e classe, $45 payé d'avance. Aller et retour, $80. Surtout, à bas prix.

Peter Wright & Sons, Gen. Agts.,

No 55 Broadway, N. Y.,

A. K. MILLER & CO., 37 Carondelet.

F. E. GUIDRY, 19 rue du Camp.

Ed. A. YORKE, cous Carondelet et Gravier.

4 nov—25 1 an

LIGNE CROMWELL.

POUR NEW YORK DIRECTEMENT.

Partant Mercredi 6 octobre à 5 A. M.

Cette ligne se compose des steamers suivants

ERICKERSOCKER, HUDSON,

LOUISIANA, NEW ORLEANS.

Le steamer LOUISIANA Capt. Gager.

arrive de son quai au pied de la rue Louisiana

ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1/2 P. 0/0

Passage—Cabine.....$40

Entrepont.....20

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Havre et le Havre.

Pour fret ou passage s'adresser à

ALFRED MOULTON & CO.,

4 oct—1 an Rue Carondelet No 41

MANDEVILLE ET COVINGTON.

LE STEAMER

NEW CAMELIA,

A partir du 11 mai 1886, partira de Milneburg à l'arrivée du train du Louisville and Nash ville Passenger Depot rue du Canal.

Lundi et Jeudi, pour Mandeville.

Lundi, Mercredi et Vendredi, pour Madisonville, Old Landing à.....1 p. m.

Mardi, vendredi et samedi, pour Mandeville et Madisonville, le navire ira aussi jusqu'à Old Landing à.....4 p. m.

EXCURSIONS.

Mercredi, pour Mandeville et Old Landing à.....8 a. m.

Dimanche pour Mandeville et Old Landing à.....7 a. m.

Mercredi, pour Mandeville et Madisonville à.....6 p. m.

Dimanche pour Madisonville directe ment à.....6 p. m.

RETOUR.

Le steamer part de Madisonville les lundis, mercredis, jeudis et samedis à.....5 a. m.

De Old Landing les mardis et vendredis à.....6 a. m.

De Old Landing les mercredis et dimanches à.....2 p. m.

Les eaux et le temps le permettant.

Les jours d'excursion le prix aller retour est de $1. Enfants moitié prix.

Il ne faut que 2 heures au départ du chemin de fer Louisville & Nashville à la jetée de la rue Girod.

W. G. GOULE, Agent.

Bureau No 47 rue Carondelet.

Ligne régulière du haut de la côte

Les bateaux à vapeur suivants de la Red River and Coast Line partiront comme suit à partir de cette date

Le Bayou Lafourche, Donaldsonville, et ses les débarcadères intermédiaires

JNO. B. SCULLY,

Part tous les LUNDIS, MERCREDIS et VENDREDIS, à midi.

Pour Donaldsonville et sous les débarcadères intermédiaires de la côte.

WHISPER,

Part tous les MARDIS JEUDIS et SAMEDIS, à midi.

1er sept—1 B. RIVET, Agent.

POUR MANDEVILLE, COVINGTON ET ABITA SPRINGS

Le beau et solide steamer à roues pressions de la ligne ST TAMMANY AND NEW ORLEANS Packet Company

DAY DREAM

Commencera Jeudi le 29 septembre 1886, part du West End pour les ponts et dessus tous les jours, les Dimanches et Lundis exceptés, à 9 heures du matin. Au retour, part de Covington tous les jours les Dimanches et Mardis exceptés à 5 h. m., part de Mandeville tous les jours les Dimanches et Mardis exceptés, à 7 a. m., l'eau et le temps le permettant. Prix du passage à Mandeville et Lewisburg, 50 c. à Madisonville, 75 c. Au delà de Madisonville et à Covington, $1, enfants moitié prix. On reçoit le fret régulièrement à la station de la rue Broad du West End Railroad.

29 août—1 m. Mar & Sam.

MANDEVILLE ET COVINGTON.

LE STEAMER

NEW CAMELIA,

A partir du 11 mai 1886, partira de Milneburg à l'arrivée du train du Louisville and Nash ville Passenger Depot rue du Canal.

Lundi et Jeudi, pour Mandeville.

Lundi, Mercredi et Vendredi, Old Landing à.....1 p. m.

Mardi, vendredi et samedi, pour Mandeville et Madisonville, le navire ira aussi jusqu'à Old Landing à.....4 p. m.

EXCURSIONS.

Mercredi, pour Mandeville et Old Landing à.....8 a. m.

Dimanche pour Mandeville et Old Landing à.....7 a. m.

Mercredi, pour Mandeville et Madisonville à.....6 p. m.

Dimanche pour Madisonville directement à.....6 p. m.

RETOUR.

Le steamer part de Madisonville les lundis, mercredis, jeudis et samedis à.....5 a. m.

De Old Landing les mardis et vendredis à.....6 a. m.

De Old Landing les mercredis et dimanches à.....2 p. m.

Les eaux et le temps le permettant.

Les jours d'excursion le prix aller retour est de $1. Enfants moitié prix.

Il ne faut que 2 heures au départ du chemin de fer Louisville & Nashville à la jetée de la rue Girod.

W. G. GOULE, Agent.

Bureau No 47 rue Carondelet.

CHEMINS DE FER.

Chemin de Fer Pontchartrain.

Les trains partent de la gare, au pied des Champs-Elysées tous les jours à 6, 8 et 11 h. et demie du matin, 1, 3, 4, 5, 6, 7 et 8 h. P. M. Le dimanche, un extra des départs ci-dessus, autres départs à 7 h. A. M. et à 9 h. P. M. Le lundi, le mercredi, le jeudi et le samedi, en plus, départ à 10 h. A. M. 11 jan—

LOUISVILLE, NEW ORLEANS —AND— TEXAS RAILWAY.

MISSISSIPPI VALLEY ROUTE.

	Arrivée.	Départ.
No 1.....	9.00 A. M.	No 2.....5.00 P. M.
No 3.....	9.50 P. M.	No 4.....7.25 A. M.
No 5.....	6.00 A. M.	No 6.....4.15 P. M.

AD. SCHERMER,

81 rue Carondelet, au premier.

P. S.—Cheques sur la Banque Transatlantique le Paris.

RED STAR LINE.

Vapeurs de la malle Royale Belge et des E. U. partant tous les samedis

ENTRE NEW YORK ET ANVERS

LE HAVRE, GERMANY, ITALY, HOLLAND ET FRANCE.

Prix d'automne et d'hiver.

1re cabine, $60 à $75. Aller et retour, $110 à $120. 2e classe, $45 payé d'avance. Aller et retour, $80. Surtout, à bas prix.

Peter Wright & Sons, Gen. Agts.,

No 55 Broadway, N. Y.,

A. K. MILLER & CO., 37 Carondelet.

F. E. GUIDRY, 19 rue du Camp.

Ed. A. YORKE, cous Carondelet et Gravier.

4 nov—25 1 an

LIGNE CROMWELL.

POUR NEW YORK DIRECTEMENT.

Partant Mercredi 6 octobre à 5 A. M.

Cette ligne se compose des steamers suivants

ERICKERSOCKER, HUDSON,

LOUISIANA, NEW ORLEANS.

Le steamer LOUISIANA Capt. Gager.

arrive de son quai au pied de la rue Louisiana

ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1/2 P. 0/0

Passage—Cabine.....$40

Entrepont.....20

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Havre et le Havre.

Pour fret ou passage s'adresser à

ALFRED MOULTON & CO.,

4 oct—1 an Rue Carondelet No 41

Route du Sud de la Nouvelle-Orléans, de Texas et de la Californie.

Southern Pacific Atlantic System via Morgan's La & Tex R R Ps Co

Départs de la N Orléans | Arrivée à la N Orléans

No 50 Local.....6 11 am | No 101 Mixte.....7.40 am

No 20 Express 7.30 pm | No 51 Local.....2.20 pm

Chars dortoirs entre New Orleans Houston et San Antonio sans changement, et avec un changement à San Francisco.

Jonctions à Houston avec tous les chemins de fer de l'ouest. Billets à vendre et plus de dates que tout autre ligne à destination tous les points au Texas ou au Mexique et Natchez.

A. C. HUTCHINSON, Gen'l Manager.

G. E. BREVER, Traffic Manager.

W. C. WATSON, Gen. Pass Agt.

17 no

COMPAGNIE D'ASSURANCES FACTORS' AND TRADERS'.

49.....Rue Carondelet.....49

Capital.....$700,000

Surplus.....70,443

ED. A. PALFREY.....Président

E. M. WALMSLEY.....Vice-Président

THOS. F. WALKER.....Secrétaire

Surveillance :

M. W. A. Valloft 7e rue Ste Anne est autorisé à prendre des risques de l'incendie pour cette compagnie.

T. F. WALKER.

20août—6m Secrétaire.

Compagnies d'Assurances LIVERPOOL and LONDON and GLOBE

Bureaux, coin des rues Gravier et Carondelet.

DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS

J. P. SCHRODER, président.

NEWTON BUCKNER, A. DELVAILLE, RODOLPH WORSTER.

Cette Compagnie a été fondée en 1836; a établi une succursale aux Etats-Unis en 1851, et est maintenant la plus grande Compagnie d'Assurances contre l'incendie du monde.

L'exposé de la succursale aux Etats-Unis, le 30 juin 1886, est comme suit :

Actif.....$6,148,283 36

Passif.....2,670,383 44

Surplus.....$3,799,199 12

Des risques contre l'incendie sont respectueusement sollicités. Le conseil de direction est pleinement autorisé à ajuster et à payer toutes les pertes en cette ville, aussitôt après la Compagnie sur un pied d'égalité avec les meilleures compagnies locales incorporées en vertu des lois d'ici.

HENRY V. ODDEN, secrétaire-résident.

CLARENCE F. LOW, assistant secrétaire résident.

12août—'85—1an—V&C.

INSTITUTION OURTO.

Fondée en 1837 et Incorporée, Coin de Philippe et Prytan.

Les cours en Français et d'Anglais comprennent toutes les branches d'enseignement et sont adaptés à des professeurs expérimentés.

Discussion de solfège et de chant, sous la direction de monsieur Curto et une classe de trompette à l'usage des amateurs d'agrément tels que Rois en Mars en Pasler et des sont réservés à des élèves [illegible]

[illegible] 1 Allée ad app [illegible]

Thomas [illegible]

ASSURANCES.

Vingt-Huitième Tableau Annuel

—DE LA—

Compagnie d'Assurances

HOPE

—DE LA—

NOUVELLE-ORLEANS.

Bureau : No 136 rue Gravier.

CONFORMÉMENT à sa Charte, la Compagnie publie l'état suivant de ses affaires :

Primes reçues dans l'année expirant le 31 décembre 1885 :

Sur les risques d'incendie.....	$409,245 36
Sur les risques de mer.....	54,324 86
Sur les risques de rivières.....	26,885 2
	$490,555 46
A ajouter :